

Alain PETIT

# LE MONDE ET LE DIVIN

Études de philosophie  
antique et moderne



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## AVANT-PROPOS

Les études réunies ici sont de différentes époques et portent sur des thèmes distincts. Néanmoins, elles entretiennent entre elles des rapports qui témoignent d'une inspiration commune, ou à tout le moins d'une ligne commune. Cette ligne peut être qualifiée d'*histoire problématisante*, et revendique certains précédents dans la communauté académique.

Commençons par dire qu'elle n'est pas « monographique », qu'elle ne s'inscrit pas dans une considération de systèmes exclusifs entre eux, mais s'attache plutôt à discerner leurs conditions de possibilité, n'en tenant aucun pour susceptible de se clore absolument sur lui-même. Ne peut-on faire valoir ce qui, entre eux, constitue une réserve d'irrésolution, un champ argumentatif immergé ? On n'est à même de l'apercevoir que si l'on se place en des points agonistiques, comme ceux qui voient aux prises les Pythagoriciens et les Éléates, Héraclite et les Pythagoriciens, ou bien même, au sein d'un seul système, une pensée cherchant dans sa propre marche des alternatives, comme celle de Platon. On pensera, sur ce dernier point, aux considérations de Victor Goldschmidt évoquant un Platon sceptique, rétif à la transformation de ses actes de pensée en un ensemble d'assertions *ne varietur*. Il ne s'agit pas, pas plus que ne faisait Goldschmidt, de répudier le concept de système, mais de le tenir pour un horizon plutôt que pour un fait.

Et si la référence aux *problèmes* autorise à lever la clôture des systèmes, nul ne serait plus pertinemment invoqué ici que Pierre Aubenque, dans son ouvrage *Le problème de l'être chez Aristote*. Pierre Aubenque se gardait en effet de croire que les problèmes étaient strictement propres à tel ou tel auteur ; même si leur position pouvait comporter quelque chose de *sui generis*, il n'en reste pas moins qu'ils gardaient un caractère de nécessité, au-delà des systèmes et entre les systèmes, et qu'ils aimantaient la pensée à ce titre.

On peut en reconnaître la présence dans le constat d'une équivoque conceptuelle s'attachant à l'usage d'un même terme, comme celui

d'harmonie. La raison philologique doit intervenir dans la formulation de ces constats et l'émergence des analyses qu'ils provoquent : et pour la finesse dans l'usage de cette raison, l'un des meilleurs maîtres fut incontestablement Jacques Brunschwig.

Cette recherche ne serait pas complètement fondée si elle ne s'étayait pas sur le travail de traduction. À cet égard, j'aurai beaucoup appris de Jacques Brunschwig, maître de rigueur en la matière.

La philosophie se nourrit de ce qui n'est pas elle : mais la frontière que cette formule implique est-elle si facile à tracer ? Quand il s'agit, par exemple, des Pythagoriciens, il serait téméraire de décider de ce qui est « mythique », « scientifique », ou « philosophique ». Pierre Vidal-Naquet a beaucoup fait pour donner sa cohérence au pythagorisme, par-delà ces distinctions trop convenues. Il aura en particulier soustrait les vestiges du pythagorisme au grief d'inauthenticité générale. Il faut aussi prendre la mesure de ce qu'ont apporté, chacun dans son propre registre, Jules Vuillemin et Henri Joly. Le premier, par son insistance sur la rationalité scientifique, permettait d'échapper à l'autophagie philosophique ; le second, par une autre voie, celle de l'anthropologie, le permettait également.

Ces multiples lignes ont déterminé un espace propice à ma propre recherche : car il s'agissait bien de ne pas tenir les systèmes pour tout faits, de leur conférer un socle d'émergence, tout autant qu'un champ d'interaction, au point le plus serré de leur différend, puisque l'on ne saurait se borner à instituer entre ces systèmes des confrontations purement « externes ». C'est dans ce que l'on concevrait, à première vue, comme de simples interstices, que l'histoire problématisante évoquée pour commencer peut trouver son insertion. Elle atteste par là l'excès du problématique sur le systématique, même lorsqu'elle se consacre à des auteurs singuliers. Car les questions de langue, de rapport à la science, et de modes de discours, introduisent précisément une distance à l'égard d'une attention qui se focaliserait sur les seules doctrines, séparées les unes des autres.

Ce séparatisme doctrinal constitue un obstacle à l'intelligence des relations entre les systèmes qui s'alimentent tous à ce qui n'est pas eux et déborde leurs limites. L'analyse de la dialectique antique permet de faire droit à cet espace commun, qui est à la fois espace de relation et d'affrontement. On en voit la trace dans les arguments de l'école d'Élée, et dans la propagation de leur structure au sein de la philosophie ancienne. Au-delà des systèmes et des problèmes, il faut en effet placer les structures. La philosophie antique joue sa rationalité sur les structures argumentatives de la dialectique, qui consiste à la fois en un moyen d'analyse conceptuelle et en un théâtre de confrontation de positions, qui peut avoir pour effet de

*suspendre* la croyance dans les thèses en présence. C'est tout le mérite de Gwilym Owen d'avoir mis en lumière ce continent gris de la philosophie antique, par exemple par la reconstitution de la dialectique dans l'Ancienne Académie. Dans cette optique, la philosophie s'avère une pratique, un art au sens platonicien de conduite réglée permettant une mise en perspective des objets ou des domaines.

On ne s'étonnera pas cependant de trouver, à une place essentielle, la cosmologie. Il y a à cela une raison foncière : de part en part, la philosophie ancienne est structurée par un principe de rassemblement des êtres en un monde, même si la question se pose de savoir s'il y a ou non pluralité des mondes. Cette dernière question est en un sens secondaire. Ce qui importe est avant tout la totalité cosmique elle-même, avec les relations qui s'instaurent entre les êtres. C'est pourquoi, malgré l'obscurité qui l'entoure, il m'a toujours paru stratégique de commencer par l'étude du pythagorisme, encouragé en cela par les travaux convergents de Jean-Pierre Vernant, Victor Goldschmidt, Marcel Detienne et Pierre Vidal-Naquet.

Il ne s'agissait pas d'archaïser, mais de fixer un cadre, où se déploieraient nombre de pensées ultérieures, fût-ce sur un mode polémique. Mais le travail sur cette cosmologie pythagoricienne exige que l'on marche sur une ligne de crête, car la rareté des sources accroît nécessairement le caractère spéculatif de la restitution. Néanmoins, il est possible de retrouver des lignes de force, comme c'est le cas, tout particulièrement, du primat de la cosmologie. On peut parler ici de cosmocentrisme : ce cosmocentrisme n'en a pas moins des limites. Car le monde n'englobe pas nécessairement tous les êtres, si du moins, à l'instar d'Aristote, on conçoit un dieu séparé. En second lieu, et surtout, place doit être faite à l'émergence de la métaphysique à partir de la cosmologie, et au-delà de la cosmologie. À cet égard, le rôle d'Aristote est central. Il ne répudie pas la cosmologie, mais, en s'installant en elle, il montre la nécessité du mouvement qui conduit à l'émergence de la philosophie première.

Ce volume a vocation à rassembler plusieurs études déjà publiées ou inédites qui forment plusieurs groupes, sous les titres respectifs de :

*Pythagorismes*

*Harmonies*

*Autour d'Aristote*

*Théologies*

Ces quatre groupes présentent des affinités thématiques et conceptuelles. Ces études portent presque toutes sur la philosophie antique, et se rassemblent, pour trois groupes sur quatre, *directement* sous la double juridiction du *monde* et du *divin*. En effet, les études figurant dans les